

Élection cantonale

Sauf immense surprise, ce sera Rebecca Ruiz

La candidate socialiste pour le siège de Pierre-Yves Maillard a tutoyé les 47%. Son principal adversaire, l'UDC Pascal Dessauges, a peu mobilisé auprès du PLR

Lise Bourgeois
Patrick Chuard

Les camarades n'en croyaient pas leurs yeux, dimanche, à la Maison du Peuple à Lausanne. À l'heure du premier résultat, vers midi, une vague de stupeur a balayé la petite assemblée venue très tôt soutenir la candidate Ruiz. Les communes de l'arrière-pays, traditionnellement ancrées au centre droit, lui ont accordé 45% de leurs votes. «Voilà un premier beau résultat» s'est exclamée la députée Valérie Induni.

Entre deux tranches de jambon et un morceau de fromage, les militants commentent et se réjouissent. L'un d'eux fait valoir que le district de Morges, où Pascal Dessauges fut préfet, ne le crédite que de 39,5% des voix, contre 46% pour la socialiste. Et lorsque le résultat de Pully tombe en faveur de Rebecca Ruiz, c'est un tonnerre d'applaudissements. Même cette commune plutôt marquée à droite donne l'avantage à la candidate des roses.

Les minutes s'égrènent et le score se maintient pour Rebecca Ruiz. Quelques-uns se prennent à rêver qu'elle passera au premier tour. Mais cela aurait été compter sans la présence d'Axel Marion, Jean-Michel Dolivo et Anaïs Timofte. Les «petits» candidats vont tout de même engranger plus de 13 points à eux trois, rendant quasi impossible une victoire à plus de 50% au premier tour.

Soupe à la grimace

Pendant ce temps, au Vieux Lausanne, les militants de l'UDC touillent la soupe à la grimace. Jacques Nicolet, président cantonal, tente de positiver malgré les chiffres qui tombent sur l'écran: «Comme prévu, les deux favoris sont en tête, mais on aurait préféré l'ordre inverse.» Les résultats des villes ne sont pas encore tombés, or ce n'est pas de là que viendra le salut des agrariens: «Si les villes votaient à droite, ça se saurait...»

Deux heures auparavant, Pascal Dessauges votait dans son fief de Montilliez, dans le Gros-de-Vaud. L'optimisme était de mise. «Nous pouvons passer devant, surtout si Axel Marion capte beaucoup de voix au centre et si la popiste Anaïs Timofte crée la surprise à gauche, comme le pensent certains commentateurs», expliquait le député Jean-François Thuillard (UDC), prêt à aller fêter cette victoire à Lausanne.

Au Vieux Lausanne, plus tard, on rechigne même à s'attaquer au buffet. Pas trop fâim. Frédéric Borloz, l'un des seuls libéraux-radicaux à être présent, s'avoue un peu désappointé: «Aujourd'hui, je venais pour faire la fête, mais disons que l'ambiance n'est pas tout à fait celle attendue.» Les électeurs PLR ont joué le jeu, selon lui: «Il n'y a eu que 200 bulletins PLR modifiés contre 4000 au deuxième

tour en 2017, ce qui montre que le parti a soutenu le candidat.»

Oui, mais Pascal Dessauges n'a fait «que» 17% de voix chez les UDC et 20% au PLR. «On aurait pu espérer 3% à 4% de plus», explique ce dernier, qui, la tête droite et le visage imperturbable, ne laisse rien paraître de sa déception. Il veut y croire encore: «Il y a un potentiel de report de voix.» A-t-il montré un profil trop lisse alors que les électeurs UDC attendaient un candidat de la ligne dure? «Je me suis simplement inscrit dans la situation d'un candidat centriste. Les trois candidats qui ont essayé

34,15%

Soit le taux de participation pour cette élection complémentaire

de reprendre le siège UDC depuis 2011 étaient dans la critique de la politique gouvernementale: cela n'a pas fonctionné, et nous avons décidé de venir avec des propositions constructives. Nous allons analyser cela pour le deuxième tour.»

La faute aux médias

Ceux qui n'auront pas trop de calculs à faire pour la suite sont les deux candidats de la gauche radicale (*lire ci-contre*), Anaïs Timofte et Jean-Michel Dolivo, qui n'ont pas atteint les 5% nécessaires pour se présenter au deuxième tour. Avec ses 6%, le PDC Axel Marion doit en revanche prendre une décision.

Parmi ces trois candidats désignés communément comme des outsiders, l'humeur n'est pas exactement au beau fixe, même s'il faut nuancer: «Je suis un peu déçu», commente Axel Marion. En théorie, on avait un potentiel pour dépasser les 10%. Premièrement, il y a une différence de moyens investis dans la campagne, par rapport au PS et à l'UDC, et la couverture médiatique de la campagne a été biaisée en faveur de leurs candidats (*lire ci-contre*).»

Anaïs Timofte (3,2%) n'en dit pas moins au sujet des médias mais se réjouit d'avoir fait «une très belle campagne». Quant à Jean-Michel Dolivo, il sourit d'avoir fait mieux que le POP.

Au Château Saint-Maire, où se déroulait le gros de la fête électorale après la proclamation des résultats, Rebecca Ruiz est arrivée les cheveux au vent, accompagnée de la présidente du PSV, Jessica Jacoud. Elle se dit «extrêmement surprise» par son résultat: «J'avais la conviction de terminer derrière M. Dessauges, au mieux au coude-à-coude. Je suis certaine que ce qui a parlé aux Vaudois, ce sont des propositions de fond, concernant notamment l'écologie, les questions sociales et l'égalité entre



Rebecca Ruiz
46,5%
Archifavorite, la socialiste a largement accompli la mission que le Parti socialiste vaudois lui avait confiée: sauver le siège laissé vacant par le ministre de la Santé et du Social, son camarade Pierre-Yves Maillard. Son score canon lui ouvre un boulevard pour le 2^e tour.



Pascal Dessauges
37,5%
Pascal Dessauges a tenté de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Malgré un score décevant hier, le candidat veut croire au second tour. Il peaufinera son discours dans l'espoir de mieux capter l'électorat.



Axel Marion
6,0%
Le candidat PDC espérait dépasser la barre des 10% - le poids des partis du centre aux dernières Fédérales -, et les observateurs imaginaient cela possible. Une désertion de l'électorat vert libéral et un faible apport de voix libérales-radicales l'ont finalement pénalisé.

hommes et femmes.» Quant à son bon résultat dans les campagnes, elle l'attribue aussi au fait qu'elle a déjà été candidate à l'échelon du canton pour le Conseil national et qu'elle y a fait de bons scores.

Deuxième tour

Dépôt des listes Les partis ont jusqu'à mardi midi pour annoncer leur candidature pour le deuxième tour. Rebecca Ruiz et Pascal Dessauges devraient être les deux seuls candidats. Mais, légalement, le PDC Axel Marion a le droit de se présenter, puisqu'il a récolté plus de 5% des suffrages dimanche.

Trois semaines de campagne Les candidats du deuxième tour devront mener une campagne express. Les Vaudois devraient recevoir leur matériel de vote la semaine prochaine. La personne qui succédera à Pierre-Yves Maillard sera connue le 7 avril. Et elle prendra ses fonctions dans le courant du mois de mai.

partie n'est pas perdue», lance-t-il.

Grignotage des outsiders Croisé en plein raout, le politologue de l'Université de Lausanne René Knüsel livre son analyse à chaud sur ces résultats que peu d'observateurs ont pronostiqués: «Sous réserve d'une analyse fine, on peut dire que les deux candidats de l'extrême gauche ont coûté à Rebecca Ruiz une victoire au premier tour, relève le professeur. De son côté, Axel Marion a pris des voix au centre droit. Il n'a pas été un cadeau pour Pascal Dessauges. Tout en n'étant pas parvenu à faire ce qu'il souhaitait: c'est-à-dire l'arbitrage entre la gauche et la droite.»

Autre élément évoqué par l'expert: le PLR n'aurait pas eu en tête de se mobiliser (*lire en page 4*), notamment parce que ses enjeux

partisans sont «ailleurs». Une autre élection pointe à l'horizon. La ministre Jacqueline de Quattro s'en ira probablement cet automne puisqu'elle sera candidate au Conseil national, avec de très bonnes chances de l'emporter.

Un dernier mot pour les membres du Conseil d'Etat qui attendent leur nouvelle ou leur nouveau membre. Ils sont venus tous les sept pour «montrer leur unité». Alors qu'ils avaient convenu de ne pas commenter l'élection, la présidente Nuria Gorriete avait pour mission d'en dire tout de même quelques mots «non partisans». «Les Vaudois, analyse-t-elle, semblent attachés à l'équilibre des forces politiques et à celui des projets. Nous favorisons à la fois une dynamique économique et un filet social. C'est notre marque de fabrique, et les électeurs sont attachés à ce modèle.»

Le PDC, victime inattendue du vote utile

● L'une des surprises de ce premier tour, c'est aussi le rabougrissement de l'électorat centriste. Avec 6% des voix, le candidat PDC Axel Marion fait nettement moins bien que les 10% atteints par Emmanuel Gétaz (Vaud Libre) lors de la précédente complémentaire, en 2011. Un score inattendu pour plusieurs observateurs. Ceux-ci le voyaient récupérer le vote des nombreux électeurs libéraux-radicaux qui ne pourraient jamais glisser dans l'urne un bulletin UDC. Le député espérait aussi tirer parti de cette «campagne de caniveau». En début de semaine, il appelait officiellement les électeurs à «siffler la fin de la récré» en votant PDC. C'est en fait lui qui se retrouve au coin.

«Oui, je suis un peu déçu, c'est évident, commentait-il à chaud. On voit que l'électeur a fait un vote de second tour dès le premier, au lieu de s'accorder la possibilité d'un vote de sympathie.»

«L'électeur a fait un vote de second tour dès le premier, au lieu de s'accorder la possibilité d'un vote de sympathie»

Pas d'«effet Timofte» pour le POP

● C'était en quelque sorte le match dans le match, dimanche. Celui qui se joue à l'extrême gauche du ring. Qui de la popiste Anaïs Timofte (27 ans) ou du député de Solidarités Jean-Michel Dolivo (quarante de plus) allait finir devant l'autre? À partir de midi, les résultats partiels étaient clairs: l'expérimenté avocat du prolétariat prenait l'ascendant sur sa cadette néophyte. Et au siège du POP, à la Maison du Peuple, on mâchait des flûtes au sel dans une ambiance un peu plombée.

C'est que leur candidate était considérée par les pronostiqueurs comme une possible révélation dans ce premier tour. Sa fraîcheur et le mordant de son discours anti-élite pouvaient séduire l'électeur. Avec 3,2%, son score n'a finalement rien de fracassant. Le grand soir n'est pas encore pour tout de suite,

mais l'intéressée n'en fait pas une maladie. «Je ne me suis pas fixé d'objectifs en termes de pourcentage», confie-t-elle. L'important pour nous était de présenter une personne au profil différent, qui ne sort pas du moule, qui secoue la politique vaudoise. Et en ce sens, notre but est atteint.» Dans un communiqué tombé en fin de journée, le POP se félicite du score «tout à fait honorable pour une première participation à une élection», car Anaïs Timofte était «totalement inconnue il y a encore quelques semaines». À la Fraternité chrétienne, où Ensemble à Gauche tenait son stamm autour de Jean-Michel Dolivo dimanche à midi, les mines étaient plus satisfaites. «Ce jeunisme qui faisait d'Anaïs Timofte une surprise électorale, c'était du vent», observe, un peu soulagé, un militant. L'avocat, véritable

Réactions



Alberto Mocchi
Président des Verts vaudois



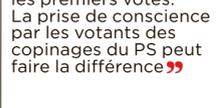
Pascal Dessauges
Candidat de l'UDC



Ada Marra
Conseillère nationale PS



Anita Messere
Présidente de l'UDC Lausanne



Daniel Brélaz
Conseiller national Vert

«L'agressivité de cette campagne de la droite contre Rebecca Ruiz, ce n'est pas dans la culture vaudoise»

«Il y a un potentiel de voix à aller chercher à droite pour le 7 avril. Je suis tout à fait confiant pour le deuxième tour»

«Rebecca Ruiz a démontré qu'elle ratisse au-delà du Parti socialiste. Quant à Pascal Dessauges, ses résultats sont ceux de l'UDC»

«Ce qu'on observe, c'est que les différents partis du centre ne représentent qu'eux-mêmes. Sur une liste commune, leur alliance n'est qu'arithmétique»

prilly centre

À gagner: Une Ford EcoSport



DINO-SAURIA 19.03.-30.03.2019

Grand spectacle de dinos